

Sven lave une feuille de salade. C'est une belle feuille de romaine qui se balance, ruisselante sous l'eau froide. Sven retourne la feuille et frotte les nervures jusqu'à ce qu'elles soient débarrassées de la moindre particule de terre. Son visage, à la hauteur du fenestron ouvert au-dessus de l'évier, reçoit le vent de face. Ses longs cheveux filasse flottent autour des oreilles, sur les lourdes épaules nues, tannées comme celles d'un vigneron. Il coupe le robinet et sèche avec soin la romaine dans un torchon propre.

Cette salade, il l'a rapportée du marché où il se rend une fois par semaine. Il descend à pied au village, distant de cinq kilomètres du plateau, traverse les champs de la ferme des Aiguades pour rejoindre la départementale qui mène à Cheval-Blanc. Et il n'est pas un samedi où un véhicule ne s'arrête pour le prendre à son bord. Sven Langhens

est connu par ici. Voilà presque dix ans qu'il s'est installé dans ce coin reculé du Luberon.

Portant la feuille de salade dans le creux de sa main comme une bête morte, Sven rejoint une pièce hermétiquement close. La porte qu'il referme sur lui étouffe tout bruit. Aucune source naturelle n'éclaire le lieu baignant dans une pénombre épaisse. Un spot sur pied braque une lampe halogène en direction de la boîte en Plexiglas que Sven a déposée à même le sol. Sur chaque côté de la boîte, des microphones lilliputiens ont été clipsés, orientés vers le centre bientôt occupé par la feuille de salade d'un luisant vert prairie. Sa romaine prise entre le pouce et l'index, Sven a des gestes de joueur de mikado. Il cherche à la placer exactement au milieu de la boîte sans tenir compte de ses formes courbes, fantasmiques, tout simplement végétales, qui vouent à un échec certain toute son opération. Mais non, il semble satisfait et sourit à l'attention de la feuille verte qui trône un peu n'importe comment sous la quadruple garde des minimicros.

Dans un angle de la vaste pièce, Sven s'approche d'un escargot dont la trace argentée trahit la pré-

sence et le saisit par la coquille. C'est un simple petit-gris, tout ce qu'il y a de plus ordinaire en matière d'escargot, mais il fera l'affaire. Un éventuel danger déclenche chez lui un réflexe d'autodéfense : il rétracte ses petites cornes. Pourtant, rien ne survient. Le contact d'une feuille de salade aurait même de quoi le rassurer. Sortant, fraîche et craquante, de sa toilette méticuleuse, elle pourrait attiser son appétit. Toute menace semble écartée : il sort ses petites cornes.

Tandis que le petit-gris se met à l'aise, Sven, le regard grave, observe le dispositif. Après avoir vérifié la position des quatre microphones accrochés à la boîte, il soustrait celle-ci, en la décalant doucement, à la lumière crue du spot. Puis, il colle son nez sur la salade. L'escargot fait le tour du propriétaire.

Sven se dirige alors devant une longue table sur laquelle gît tout un fouillis de câbles emmêlés. Assis sur un tabouret à roulettes, il se cale devant un gros appareil nickelé. Pressant plusieurs boutons, il allume un Fostex MR8 MKII.

Deux écrans de contrôle ouvrent leurs yeux phosphorescents pour afficher toutes les données

concernant les variations de niveaux sonores. D'une main assurée, Sven actionne un long curseur tandis que de l'autre, il introduit un disque vierge dans une fente visible au bas de l'appareil. Puis, il attrape un câble qui traîne sur la table. Muni d'un jack à un bout, le câble se divise de l'autre en quatre fils qui glissent le long du mur, courent sur le sol et relient les quatre micros de la boîte. Le jack est introduit dans une fiche sur le côté de l'enregistreur. Un autre jack vient occuper une autre fiche. Sven ajuste sur les oreilles un casque molletonné Sennheiser HD25. Il n'y a plus qu'à espérer que l'escargot qui se promène dans son cube de Plexiglas, daigne s'intéresser à la salade.

Un crachotis se fait entendre dans la pièce : le petit-gris est en train d'escalader l'un des micros. Sven se lève précipitamment et décroche le gastéropode de l'instrument de haute précision. Le replace sur la verdure. Nettoie soigneusement le micro à l'aide d'un mouchoir jetable avec lequel il s'essuie le front.

Le silence est présent dans la pièce, palpable. Palpable mais en rien pesant comme il est des silences de menace, des silences d'avant la tempête.

Celui-ci fait corps avec la nature, à l'aise à l'extérieur, bienvenu chez soi. Le moindre son humain qui oserait le rompre serait renvoyé d'une pichette au vide originel. Du reste, il y a longtemps que Sven a appris, dans ces solitudes vauclusiennes, à l'appivoiser ce silence, à en faire le confident de son existence quasi érémitique. Pourtant, ce matin-là, Sven ne le perçoit pas. Le casque fixé sur sa tête, il est à l'écoute des battements de sa veine jugulaire. Un silence vers soi.

Surgit un bruit. Sven sursaute alors que toute son attention était tendue vers l'émergence de ce bruit. Il faut dire qu'entendre le son d'un escargot croquant une salade amplifié plus de trois cents fois a de quoi vous surprendre. Sur un moniteur annexe, Sven suit les modulations du bruit matérialisées par des barres violettes qui enflent et se creusent au gré de la mastication du petit-gris. Au bout d'une demi-heure, il éteint les micros, débranche le jack et laisse l'escargot terminer son repas. Cet animal se révèle vorace.

Sur le disque qu'il vient d'éjecter, Sven note au marqueur noir : (escargot / salade – 4 juillet 2009). Il recopie les mêmes informations sur le boîtier et